



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**3 | 2006**

**Varia**

---

## « La Plume et la Pierre » : l'écrivain et le modèle archéologique au XIX<sup>e</sup> siècle (roman/critique littéraire)

**Martine Lavaud**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2734>

DOI : 10.4000/anabases.2734

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 235-237

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Martine Lavaud, « « La Plume et la Pierre » : l'écrivain et le modèle archéologique au XIX<sup>e</sup> siècle (roman/critique littéraire) », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2734> ; DOI : 10.4000/anabases.2734

---

© Anabases

## « La Plume et la Pierre » : l'écrivain et le modèle archéologique au XIX<sup>e</sup> siècle (roman/critique littéraire)

MARTINE LAVAUD

---

L'ARCHÉOLOGIE, on le sait, a passionné la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle : l'enthousiasme d'un Gautier, d'un Flaubert, la personnalité et la carrière de Mérimée constituent quelques exemples illustres de cet intérêt. Trois recueils, l'un dirigé par Valérie Deshoulières et Pascal Vacher (*La mémoire en ruine*, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000), l'autre par E. Perrin-Saminadayar-Perrin (*Rêver l'archéologie au XIX<sup>e</sup> siècle : de la science à l'imaginaire*, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2001), le dernier par Sophie Basch (*La Métamorphose des ruines. L'influence des découvertes archéologiques sur les arts et les lettres (1870-1914)*, École d'Athènes, 2004), abordent cette question sous des angles complémentaires, littéraires, historiques et comparatistes, parfois jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Si leur intérêt est réel, la matière pourtant demeure immense, et pas seulement en ce qui concerne l'archéo-fiction romanesque : l'archéologie a inspiré, en effet, jusqu'aux méthodes de l'histoire littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi le Centre universitaire de formation et de recherches de Nîmes s'associe avec le Centre d'études romantiques et dix-neuviémistes de l'Université Paul Valéry (Montpellier III) afin de « creuser » encore ce sujet pour en explorer de nouveaux aspects. Un colloque international, intitulé « La Plume et la Pierre : l'écrivain et le modèle archéologique au XIX<sup>e</sup> siècle [roman/critique littéraire] », organisé sous la responsabilité de Martine Lavaud, se tiendra ainsi à Nîmes les 3, 4 et 5 juillet 2006. Il réunira certes des littéraires intéressés par l'archéologie, mais également des historiens, des latinistes, afin d'explorer les pistes que le texte programmatique qui suit expose.

Dans la préface de *Mademoiselle de Maupin* (1835), Gautier imagine que des antiquaires du millénaire suivant exhument le cadavre de Pâris pétrifié sous un linceul de cendres afin de l'examiner et d'en évaluer la beauté passée. Ce rêve pompéien révèle la présence précoce du modèle archéologique dans l'œuvre de Gautier, et sa double influence : une influence épistémologique perceptible dans le projet critique des *Grottesques* (1844), et une influence esthétique et fictionnelle lisible dans les exemples fameux d'*Arria Marcella* (1852) ou du *Roman de la Momie* (1857). Qu'il inspire le travail de la critique littéraire ou celui d'une archéo-fiction qui met fin au traditionnel récit de voyage didactique représenté par les *Aventures de Télémaque* (1699) de Fénelon, le *Séthos* (1731) de l'abbé Terrasson et autres précédents du *Voyage du Jeune Anacharsis*

(1788), le métier d'archéologue peut être un modèle, un truchement, parfois même un état. Il reste ainsi à étudier les modes d'implantation de l'archéologie dans la matrice romanesque ou critique, ainsi que leurs implications épistémologiques et esthétiques.

Concernant le versant romanesque, pourra être retenu tout texte d'écrivain ou même d'archéologue qui, regardant l'archéologie comme une source et un modèle, dépasse la réalité discontinue et les limites informatives du fragment par le recours au tissu de sa mise en fiction. Les textes autres que romanesques (récits de voyages, correspondances, articles critiques...) ne sauront être pris en compte que lorsque, proposant une représentation particulière de l'archéologue ou de l'archéologie, ils constitueraient une phase préparatoire ou une réflexion critique sur l'archéo-fiction. On pourrait séparément ou conjointement examiner plusieurs aspects, par exemple :

- la genèse textuelle, en examinant la nature de la collaboration ou de l'influence archéologique (mode d'exploitation des documents scientifiques, des relevés iconographiques, visite des sites...);
- les représentations, les postulations de l'imaginaire romanesque et leur validité, de la description architecturale à l'hypothèse des faits, en passant par les figures d'identification au personnage de l'archéologue (représentation réaliste ou caricaturale, naissance de la figure hybride du héros archéologue et aventurier qui sublime tout ensemble celles de l'écrivain et du savant et se distingue du personnage de l'antiquaire...);
- l'écriture et le style, en particulier la question du rapport à l'érudition qui se pose précisément dans le genre archéo-fictif. Il s'agit de relever le défi de l'imaginaire scientifique, de rendre compatibles l'heuristique archéologique et son désir de ressusciter avec le risque de pétrification que l'érudition fait courir au conglomérat textuel indigeste, perpétuellement menacé de délitement (c'est le texte « mosaïque » évoqué par Gautier pour caractériser le *Roman de la Momie*). Dans cette perspective, l'archéologie n'est plus seulement un modèle ou une caution : elle fait l'objet d'un dépassement par lequel l'artiste affirme sa singularité et son pouvoir ;
- les questions de la réception et de l'influence de l'archéo-fiction, de l'argumentaire et de la validité des discours critiques (notamment lorsqu'ils émanent d'archéologues, comme Froehner et E. Feydeau s'adressant à Flaubert et Gautier), à l'impact éventuel du genre sur les vocations ou les recherches archéologiques ;
- d'un point de vue comparatif, les différences de traitement distinguant les fictions d'écrivains inspirés par l'archéologie... et celles d'archéologues s'improvisant écrivains (le *corpus* restant, dans ce dernier cas, à constituer) ;
- enfin le cas original du « futurisme archéologique » qui, tenant à la fois de l'évaluation scientifique et de l'imaginaire esthétique, rêve le monde présent comme un chantier de fouilles à venir.

Par ailleurs, le fossé qui semble séparer le travail du romancier de celui de l'historien littéraire n'est pas si profond qu'il n'y paraît : certains écrivains comme Gautier ou Nerval pratiquent conjointement l'archéo-fiction et la critique dite « grotesque », qui prend à la lettre le substrat étymologique du terme (« grotte ») et fait de l'archéologie un nouveau modèle épistémologique de l'histoire littéraire. Il s'agit en somme de creuser sous les grands monuments de la littérature (Racine, Malherbe...) afin d'exhumer les restes des oubliés et d'entreprendre un chantier de réévaluation du paysage littéraire. C'est l'idée que cultive Gautier qui, de 1834 à 1844, consacre dix articles à quelques « *poetae minores* ». Ces « Grotesques » prennent valeur d'exemplarité, vulgarisent une acception du terme distincte de la notion hugolienne et renforcent l'impulsion d'un mouvement illustré par Saint-Marc Girardin, Sainte-Beuve, Chasles, Nodier, Victor

Fournel [...]. On se propose de ressusciter et de réévaluer cette branche mal connue de la critique, ses outils et ses enjeux, en envisageant quelques aspects qui du reste recourent ceux de l'archéo-fiction :

- sur le plan épistémologique, la méthode employée et sa pertinence, sachant qu'elle peut présupposer un arasement des jugements de valeurs « bourgeois » et permettre à l'écrivain découvreur et justicier de considérer les interstices de l'histoire (ce que fait analogiquement *Salammô* qui choisit la révolte avortée des Mercenaires plutôt que le « *delenda est Carthago* ») ;
- sur le plan des représentations, la présence et le devenir de la métaphore archéologique, que l'historien littéraire dessine en filigrane un autoportrait en archéologue, ou inversement en exhumé potentiel (ce dernier constituant alors une application critique du futurisme archéofictif) ;
- concernant l'écriture, la présence de l'érudition et son traitement stylistique, hors des sentiers battus et « fossilisants » de l'historiographie littéraire académique ;
- s'agissant enfin de la réception, la validité et la postérité des conclusions proposées par la critique grotesque.

Telles sont donc les pistes diverses, mais convergentes, qu'on se propose d'explorer grâce à ce colloque où l'on évoquera Froehner, Mazois..., quelques historiens littéraires qui repensèrent archéologiquement leur démarche, ou encore Gautier, Flaubert, Mérimée, Nerval, quelques cas singuliers d'utopie archéofictive (comme le thème du « Voyage à Rheculanum ») et même, au détour d'une conférence complémentaire, l'archéofiction cinématographique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

MARTINE LAVAUD

---

*CUFR de Nîmes*

*place Gabriel Péri*

*30021 Nîmes cedex 01*

*martine-lavaud@unimes.fr*